



Entre la côte Est et la côte Ouest des Etats-Unis, tout sur les projets, les ambitions, la vie publique (et privée) du prince marocain et plus célèbre cousin de Mohammed VI.

# LA NOUVELLE VIE DE

REPORTAGE EXCLUSIF

# MOULAY HICHAM

Dans le jardin arrière de sa maison de Lafayette Road, à Princeton (New Jersey). Bâtie dans les années 1930, la demeure a été entièrement restaurée, tout en préservant son style "colonial" d'origine - ce qui a valu à Moulay Hicham et à son épouse un prix de la "Historical society of Princeton".

PAR AHMED R. BENCHEMSI, envoyé spécial à Princeton (New Jersey) et Palo Alto (Californie)

“**B**onjour, j'ai rendez-vous avec le Docteur Costin”. La réceptionniste du centre médical de Princeton lève à peine les yeux sur l'homme qui s'adresse à elle, de l'autre côté du comptoir. Elle demande d'une voix mécanique :

- Votre nom ?
- Hicham Benabdellah
- Comment vous dites ?
- Benabdellah, B-e-n-a-b-d-e-l-l-a-h

Vue par des yeux marocains, la scène a quelque chose d'irréel : un prince, petit-fils, neveu et cousin de roi, qui non seulement se présente à un rendez-vous comme n'importe quel quidam, mais a besoin d'épeler son nom pour s'identifier. Sur son passeport, son nom de famille est bien "Alaoui". Mais par commodité, Moulay Hicham a conservé à Princeton le nom d'usage (référence à son père, Moulay Abdellah) sous lequel il était inscrit à l'université dans les années 1980. Preuve supplémentaire que le prince ne bénéficie pas de traitement de faveur : après avoir consulté son ordonnateur, la réceptionniste lui demande de patienter dans la salle d'attente...

Quinze minutes plus tard, Moulay Hicham est reçu dans le bureau d'Andrew Costin, son cardiologue traitant. Il confirme que depuis le quintuple pontage coronarien subi par le prince en 2007, ses artères sont "parfaitement revascularisées". D'après le Dr Costin, Moulay Hicham est un "patient modèle" qui respecte scrupuleusement son régime alimentaire sans cholestérol (pas d'œufs, de fritures, de viandes rouges...) Sportif assidu, il est totalement tiré d'affaire grâce à son "cœur solide", conclut le cardiologue. Nous voilà rassurés. Retour à la salle d'attente. Parmi d'autres épouses de patients anonymes, Malika Benabdellah attend tranquillement son prince de mari, en lisant un livre sur son iPad. Bras dessus bras dessous, le couple quitte le centre médical en papotant sur le système de santé américain, salué par un hochement de tête poli - guère plus - de la réceptionniste.

Comme cette dernière, la majorité des 14 000 habitants de Princeton, New Jersey, ignorent qu'un prince arabe vit parmi eux. D'autant qu'avec ses jeans et ses blousons d'étudiant, on ne peut pas dire qu'il cherche à se faire remarquer. Une vingtaine de mètres derrière lui, pourtant, les observateurs avisés noteront la présence continue d'un homme corpulent en costume sombre qui, malgré sa discrétion, a l'air de ce qu'il est : un garde du corps, ancien vétéran des marines. Les plus inquisiteurs relèveront que cet homme en costume, parfois, conduit un gros 4x4 Land Rover noir qui suit lentement l'homme en jeans quand il marche sur le trottoir avec son épouse, où qu'il offre une glace à ses filles chez Bent Spoon, sur Palmer Square. Le gérant du Café Chez Alice, un Jordanien nommé Imad, connaît, lui, l'identité de l'illustre client qui vient lire la presse tous les matins en sirotant un

expresso. Pareil pour Luis, le cuisinier vénézuélien du restaurant Teresa, devenu un ami de la famille depuis qu'il s'est occupé des repas du prince lors de sa convalescence, en 2007. Chez Teresa, Malika et Moulay Hicham déjeunent au comptoir (salade et Coca light pour Madame, plat "spécial régime" et eau plate pour Monsieur), échangent volontiers des amabilités avec les clients... Bref, une famille (presque) ordinaire, bien insérée dans sa communauté.

### Les princesses sortent les poubelles

Ce n'était pas le cas il y a 9 ans quand, laissant au Maroc une situation tendue pour cause de brouille avec son cousin le roi Mohammed VI (cf. encadré p. 40), Moulay Hicham débarque à Princeton avec femme, enfants et bagages. Certes, le prince possède ici une maison, acquise par son père Moulay Abdellah à la fin des années 1970. Mais en dehors des contacts de Moulay Hicham à l'université, la famille ne connaît personne. Arrivées en janvier - c'est-à-dire au milieu de l'année scolaire américaine -, les deux filles du prince, Lalla Hajar, 2 ans, et surtout Lalla Faïza, 6 ans, reçoivent, la première année, une instruction à domicile. A la rentrée suivante, à l'automne 2002, Malika et Moulay Hicham emmènent eux-mêmes les filles à l'école et vont les y chercher tous les jours, suivent personnellement leurs devoirs, les sortent au parc le week-end... Non qu'ils n'aient pas de quoi leur payer des nurses, rassurons-nous. Mais comme l'explique Malika, "nous devons être présents nous-mêmes auprès des filles, pour leur permettre de s'adapter en douceur à leur nouvelle vie". Comprenez : une vie qui n'est plus celle, au Maroc, de princesses entourées d'une nuée de serviteurs prompts à leur baiser la main. Entre majordomes, chauffeurs, cuisinières et jardiniers, la maison de Princeton, cela dit, compte une dizaine d'employés. "L'adaptation" ne devait pas être si difficile... "C'est une question de valeurs, nuance Moulay Hicham. Même avec du personnel de maison, Malika et moi avons insisté pour que les filles fassent leur part de tâches ménagères. Quand elles ont commencé à s'occuper de leur linge et à sortir les poubelles, nous avons compris que nous avions réussi". A l'école, seuls les membres de l'administration savent que les deux jeunes filles sont des princesses - et sur consigne des parents, l'information est gardée secrète. "Cela change bien des choses, explique leur mère. Au Maroc, elles avaient naturellement une cour de petites camarades qui gravitait autour d'elles. Ici, elles ont compris que l'amitié devait se mériter..." À chaque fois qu'elles reviennent au pays pour les vacances, cela dit, Lalla Hajar, 11 ans aujourd'hui, et Lalla Faïza, bientôt 15, redeviennent des princesses à plein temps... ou presque. "Un jour, à Rabat, je les ai emmenées à un parc de jeux, raconte Malika. Notre accompagnateur s'est senti le devoir de faire passer 'chifate' avant tout le monde. Mais les filles ont refusé, et ont tenu à faire la queue comme les



# UN CITOYEN (PRESQUE) ORDINAIRE



Avec Imad, le gérant du café *Chez Alice*, à Princeton.



Dans les cuisines de l'hôtel *Four Seasons*, à Palo Alto.



Faisant la queue au *Sprout Café*, à Palo Alto.



Look d'étudiant, à l'université de Stanford.

**Même dans le New Jersey, la famille princière se fait un point d'honneur à parler en darija, et tient à reproduire tous les rites traditionnels qu'elle pratiquait au Maroc.**

autres enfants. C'est là que j'ai vraiment réalisé les traces profondes de leur éducation en Amérique".

Education en Amérique, soit... mais pas éducation américaine. Même dans le New Jersey, la famille princière se fait un point d'honneur à parler en darija, et tient à reproduire tous les rites traditionnels qu'elle pratiquait au Maroc. Musulman assidu, Moulay Hicham égorge le mouton le jour de l'Aïd El Kébir, tient à ce que l'ambiance durant le ramadan soit conforme à celle du pays... mais sacrifie tout de même au rituel de Noël. "Ce n'était pas évident pour moi au début, soupire le prince. Mais bon, les filles voyaient que toutes leurs amies à l'école avaient un sapin, faisaient la fête en famille, recevaient des cadeaux... Elles réclamaient la même chose, il a bien fallu que je cède. Pour rationaliser, je me suis dit que nous étions une famille musulmane vivant en Occident, et qu'après tout, Sidna Aïssa (ndlr, Jésus) est un prophète reconnu par l'Islam..." Au final, la petite famille (et son personnel pléthorique) a fini par se fondre dans le paysage du New Jersey. Entre tartes aux pommes et visites de courtoisie, les relations de quartier, baromètre des banlieues aisées américaines (Princeton est considérée comme une "ville de riches"), sont excellentes. Les mères de famille voisines adorent prendre en baby-sitting les princesses, qui les appellent en retour "tante Ann" et "tante Sylvia". Une vraie carte postale.

## Malika, maire de Princeton ?

Plus que Moulay Hicham, Malika a été le pivot de cette intégration communautaire. C'est manifeste, l'épouse du prince a un don inné pour le contact humain. Le mot gentil toujours à la bouche, il faut la voir taper sur l'épaule des gens dans les restaurants, en saluer d'autres sur les trottoirs fleuris de la ville, s'enquérir de la santé des enfants d'unetelle ou des projets de vacances de tel autre... C'en est au point où de nombreux amis de la famille poussent Malika à... se présenter à la mairie de Princeton ! L'épouse d'un prince arabe, en campagne électorale au New Jersey ? Moulay Hicham est ravi par l'idée. Sans doute secrètement flattée, l'intéressée, elle, écarte l'idée avec un gentil sourire : "Pour l'instant, mon travail est de m'occuper de mes filles et de mon mari". Et puis, si campagne il devait y avoir, ce ne serait pas aussi simple qu'on pourrait le croire. Si le couple marocain est aujourd'hui bien vu dans les "townhall meetings" (réunions périodiques à l'hôtel de ville, traditionnellement ouvertes à toutes les familles américaines qui souhaitent s'investir pour la communauté), cela n'a pas toujours été ainsi. En 2004, Malika et Moulay Hicham assistent à une de ces réunions, sans avoir pris connaissance au préalable de l'ordre du jour. Ils auraient dû : les bonnes familles de Princeton City veulent, ce jour-là,

"faire quelque chose pour montrer (leur) soutien à (leurs) boys en Irak". Aïe. Malika ne dit rien mais son bouillant mari, biberonné au nationalisme arabe, ne peut s'empêcher de se lever et de prendre la parole... pour déclarer que l'occupation de l'Irak est illégale et que l'Amérique viole la Convention de Genève ! Froid dans la salle. La motion "encourageons nos troupes" est votée à la quasi-unanimité, et les murmures vont bon train. Beaucoup de notables de Princeton ont découvert ce jour-là l'identité de leur illustre voisin. Si l'incident, finalement, a été vite oublié, c'est moins dû au rang princier de Moulay Hicham qu'à son statut de "distinguished alumni" ("ancien éminent") de l'université. Princeton abrite en effet une des plus vieilles et plus prestigieuses universités au monde – un certain Albert Einstein y a notamment enseigné – et ses habitants se gargarisent de "croiser des prix Nobel dans la rue". Moulay Hicham est non seulement un ancien étudiant, mais aussi un des généreux donateurs de l'université – ce qui est fort bien vu dans la bonne société américaine. Diplômé de Princeton en sciences politiques, le prince a en effet fondé au sein de l'université, en 1994, "L'Institut trans-régional pour l'étude contemporaine du Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et l'Asie centrale" ou "Trans-Regional Institute", plus connu sous le sigle TRI. Dirigé à ses débuts par le célèbre John Waterbury (connu par son livre-culte sur le Maroc, *Le Commandeur des croyants*, il a été le professeur de Moulay Hicham pendant ses études), le centre financé par le prince est devenu, depuis, une référence mondiale dans son domaine. Quand on contribue ainsi à la fierté de la ville, on peut se permettre de critiquer la politique américaine dans un townhall...

## Surface intellectuelle

Ce n'est donc pas seulement l'aspect idyllique de Princeton qui a poussé le prince à s'y installer en 2002. Il y avait aussi de fortes attaches universitaires, qu'il a largement développées depuis. Membre du conseil d'administration du TRI, Moulay Hicham a contribué à y organiser des dizaines de conférences internationales, à y accueillir des chercheurs de haut calibre venus du monde entier... Sous la houlette du TRI, le prince lui-même a publié divers articles, notamment dans *Le Monde Diplomatique*. L'un d'eux, daté d'octobre 2003 et titré "Face à l'occupation américaine en Irak, le monde arabe au pied du mur", lui a valu une féroce empoignade avec Bernard Lewis, pilier de Princeton et un des pères fondateurs des études islamiques en Amérique. Connue pour sa vision culturaliste, voire raciste du monde arabe, le Pr Lewis a accusé publiquement le prince d'être "un naïf et un idéaliste superficiel", allant jusqu'à lui dire qu'il le "méprise". Piqué au vif, Moulay Hicham a répondu : "Vous êtes un impérialiste cynique et arrogant, et je vous méprise aussi". Les couloirs de l'université ont longtemps bruisé de cette violente altercation. Commentaire sobre du Pr Bernard Haykel, directeur actuel du TRI : "Même s'il ne défend aucune idéologie par-

## FAMILLE

### "Malika et les enfants"

Moulay Hicham est catégorique : "Vous pouvez rencontrer Malika et les enfants, leur parler tant que vous voulez. Mais pas de photos. Ma famille est "off limits", je refuse qu'elle tombe dans le people". La seule image publique dont on dispose restera donc la photo officielle ci-contre, prise lors du mariage de Moulay Ismaïl, frère de Moulay Hicham. Petite-fille de Mohamed Laghzaoui, premier chef de la police du Maroc indépendant, et cousine de Aziz Akhannouch, riche homme d'affaires et actuel ministre de l'Agriculture, Malika Benabdelali a épousé Moulay Hicham, son amour de jeunesse, en 1995. De leur union sont nées deux filles : Lalla Faïza en 1996, et Lalla Hajar en 1999. Titulaire d'un Bachelor en économie et d'un Master en relations internationales de l'université de Dallas, Malika n'a pas d'ambition professionnelle pour autant. S'occuper de son prince de mari et de ses princesses de filles (sa "plus grande réussite") est pour elle un métier à temps plein. D'un contact facile, elle a joué un



Lors du mariage du prince Moulay Ismaïl, en 2009 à Rabat. Debout à d. : Moulay Hicham ; debout, caftan marron : Malika Benabdelali ; debout, caftan bleu : Lalla Faïza ; assise, caftan rose : Lalla Hajar.

grand rôle dans l'intégration de sa petite famille au New Jersey, après leur départ du Maroc en 2002. Les jeunes princesses reviennent régulièrement au pays pour des vacances, où elles ont des contacts très étroits et affectueux avec leur royale famille – dont leur grand-oncle, le roi Mohammed VI. Malika et Moulay Hicham en sont ravis. Dans le programme scolaire de Lalla Faïza, bientôt 15 ans, 50 heures de "community service" (service social) sont obligatoires. La princesse préfère les investissements au Maroc où elle travaille, à chaque fois qu'elle y vient, dans les orphelinats affiliés à la Fondation de sa grand-tante, la princesse Lalla Meryem. A la grande fierté de Moulay Hicham, qui déclare : "Mes seules exigences pour mes filles sont qu'elles ne perdent jamais leurs racines, qu'elles fassent de bonnes études pour avoir de bonnes professions... et qu'elles épousent des musulmans". Ah ? "Oui, sourit le prince. C'est mon côté vieux jeu, j'assume". Moulay Hicham ainsi que les membres de sa famille sont titulaires de "green cards" (cartes de résident) qui leur permettent de vivre en tant que Marocains aux Etats Unis. Si ses enfants souhaitent un jour acquérir la citoyenneté américaine, le prince n'y voit pas d'inconvénient. Et lui ? "Personnellement, j'ai grandi dans l'idée que la nationalité est un drapeau, pas un document administratif, déclare-t-il. Jamais je ne me cacherai derrière un autre drapeau que le mien, celui du Maroc". ■

ticulière, notre institut développe, clairement, une vision non-Lewisienne du monde arabo-islamique". Guère intimidé, Moulay Hicham, lui, est allé dire ce qu'il pense de l'invasion de l'Irak, au saint des saints du monde universitaire américain : Harvard. La conférence qu'il y donne fin 2003, à rebrousse-poil du triomphalisme néo-conservateur de l'époque, le fera beaucoup remarquer dans les cercles intellectuels... et aussi parmi les adversaires de l'administration Bush. Déjà repéré pour son activisme au sein de la Fondation Carter (il y conseille depuis longtemps l'ancien président américain sur la "résolution des conflits" au



UNE MULTINATIONALE INTELLECTUELLE



FONDATION MOULAY HICHAM

pour la recherche en sciences sociales sur l'Afrique du Nord et le Moyen Orient

Centre associé Programme affilié

UNIVERSITÉ DE PRINCETON

(Princeton, New Jersey, EU)

Institut Trans-Regional pour l'étude contemporaine du Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et l'Asie centrale



UNIVERSITÉ DE STANFORD

(Palo Alto, Californie, EU)

Centre sur la démocratie, le développement et la règle de droit  
Programme sur la bonne gouvernance et la réforme politique dans le monde arabe



COLLÈGE DE FRANCE

(Paris, France)

Chaire Machrek  
Programme sur l'Islam et les musulmans en Occident



UNIVERSITÉ D'OXFORD

(Oxford, Angleterre)

Programme sur la Loi islamique (en projet)



UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE

(Santa Barbara, Californie, EU)

Centre Orfalea pour les études internationales et globales  
Programme sur les changements climatiques globaux, la sécurité humaine et la démocratie



Les défis environnementaux sont une vieille marotte du prince, qui a lancé une douzaine d'usines écolos dans le monde.

Dans les bureaux d'Al Tayyar Energy, à Princeton. Moulay Hicham est l'actionnaire principal de ce fonds d'investissement et de développement de "technologies vertes". Assis, au centre, le PDG Granville "Pete" Smith. À sa g., la directrice des investissements Melinda Van Nimwegen, ancienne vice-présidente de General Electric.



Moyen-Orient), le Parti démocrate fera appel à Moulay Hicham, plusieurs années plus tard, après l'accession de Barack Obama à la Maison Blanche. Peu le savent, mais le prince marocain faisait partie de la dizaine de consultants qui ont rédigé, en 2009, la plate-forme du fameux discours du Caire d'Obama...

Il faut dire qu'entre-temps, Moulay Hicham a beaucoup développé sa "surface intellectuelle". Dans l'esprit du prince, la conférence de Harvard en 2005 a marqué un déclic. La recherche et les débats politiques sur le monde arabo-islamique, c'est son truc ! Désormais, l'Institut de Princeton et la Fondation Carter ne suffisent plus au "prince politologue", qui se sent pousser des ailes. Pendant les années qui suivent, il tisse des contacts frénétiques avec les plus éminents spécialistes du domaine : les Français Olivier Roy (Sciences Po) et Henry Laurens (Collège de

France), l'Iranien Farhad Khosrokhavar (EHESS), l'Américain Larry Diamond (Stanford) et tant d'autres... A tous, il parle de monter des programmes de recherche complémentaires de l'Institut de Princeton. Objectif : brasser le plus large éventail possible dans la connaissance du monde arabo-islamique. Tous sont intéressés - d'autant que le prince, qui a manifestement des ressources illimitées, se propose de financer chacun de ces programmes. Les idées fusent et les projets se multiplient. Auteur du grand classique *Le fellah marocain, défenseur du trône* et co-père fondateur, avec Waterbury, de la politologie marocaine, Rémy Leveau dira à Moulay Hicham, qui lui demande son avis : "C'est bien, ce que tu fais, mais il faudrait penser à structurer tout ça..."

De cet ultime conseil du vieux sage (le Pr Leveau décèdera peu après, en 2005), naîtra l'idée de la Fondation Moulay Hicham : regrouper sous une houlette unique, celle de leur fondateur et mécène, la crème de la crème des centres de recherche sur la zone MENA (Moyen Orient et Afrique du Nord). L'objectif : former une nouvelle génération de spécialistes qui, à travers les prismes de la politique, de l'économie, de la société et de la culture, répondront à cette question simple : "Que faut-il faire pour pousser le monde arabo-islamique à se démocratiser ?" Après 5 ans de gestation et de partenariats tous azimuts, la Fondation Moulay Hicham vient tout juste d'être lancée en novembre dernier. Institution de droit liechtensteinois ("pour raisons fiscales", admet son directeur sans fausse pudeur), son siège est en Suisse et ses partenaires académiques, en Europe et aux Etats-Unis (voir infographie ci-dessus). Outre l'Institut de Princeton, 4 programmes sont affiliés à la Fondation. Le premier, intitulé "Bonne gouvernance et réforme politique dans le monde arabe" est hébergé dans

un centre de recherche de la prestigieuse université de Stanford. Le second, portant sur "L'Islam et les musulmans en Occident", a trouvé sa place dans la Chaire Machrek du non moins prestigieux Collège de France. Le troisième, ayant pour sujet la "Loi islamique", est en cours de création au sein de l'encore plus prestigieuse université britannique d'Oxford. Moulay Hicham, c'est une évidence, vise haut. Et ses domaines d'intérêt sont parfois surprenants. Ainsi du quatrième programme de recherche affilié à sa Fondation, logé à l'université de Californie à Santa Barbara et qui a pour titre "Changements climatiques globaux, sécurité humaine et démocratie". L'intitulé est curieux et l'université, moins prestigieuse que les autres. Mais le programme est très sérieux, et est attentivement suivi par les spécialistes de l'environnement. La preuve, il compte un Prix Nobel dans son comité d'orientation (l'Indien Rajendra Pachauri), et conseille déjà activement, affirme le prince... le PNUD et le gouvernement turc ! Impressionnant, mais quel rapport avec le monde arabo-musulman ? Aucun, à vrai dire... si ce n'est Moulay Hicham lui-même.

Le prince vert

Les défis environnementaux sont en effet une vieille marotte du prince. Bien avant que son projet Bab Zaër ne sorte des cartons en 2005 (une "ville verte" de 3000 hectares à Ain Aouda, près de Rabat, dont les autorisations administratives se débloquent petit à petit), Moulay Hicham avait fondé à Abu Dhabi, dès 1999, la compagnie Al Tayyar Energy. Contrôlée à 80% par lui et à 20% par ses hauts cadres (dont une ancienne vice-présidente de General Electric, qu'on imagine débauchée à prix d'or), Al Tayyar est en fait un fonds d'investissement spécialisé dans l'environnement. Son rôle : débusquer les "technologies

MOULAY HICHAM

Bientôt sur vos écrans...

Reassurons-nous, ce n'est pas un film sur la vie de Moulay Hicham qui se prépare. Le dernier projet de sa Fondation est un documentaire sur "Les combats pour la démocratie dans le monde". Et le prince y met les moyens : réalisé par l'Américain Ben Moses, titulaire de 8 Emmy Awards (la récompense la plus prestigieuse de la télé US), lui-même assisté par des anciens de Discovery Channel et de National Geographic, et par un caméraman qui a tourné avec Spielberg (!), ce film de 100 minutes suit le parcours de 5 activistes démocrates à travers la planète : un leader étudiant en Amérique Latine, un journaliste en Europe de l'Est, un blogger dissident au Moyen-Orient, un opposant politique en Afrique Noire et un autre en Asie.



Moulay Hicham (centre) interviewant le président indonésien Susilo Bambang Yudhoyono (debout à d., chemise orange), dans les jardins du palais présidentiel de Jakarta, en 2010. À g., en chemise rouge : le réalisateur Ben Moses.

Destiné au cinéma puis à la télévision, le film sera présenté, disent ses promoteurs, aux festivals de Cannes et de Sundance, avant de devenir un "matériel d'études politiques" dans les universités. Même s'il n'est pas question du Maroc dans ce documentaire, Moulay Hicham y apparaît plusieurs fois - il en est même le fil rouge. Ponctuant les reportages sur les activistes de terrain, le prince interviewe une brochette de chefs d'Etat et de gouvernement, certains anciens (le Tchèque Vaclav Havel, l'Ukrainien Viktor Iouchtchenko), d'autres en exercice (le Malien Alpha Toumani Touré, le Libanais Saad Hariri, l'Indonésien Susilo Bambang Yudhoyono)... et d'autres, encore tenus secrets. Moulay Hicham, journaliste politique ? "Et pourquoi pas ?", répond-t-il avec enthousiasme. Pour promouvoir la démocratie, les médias sont encore plus efficaces que les cours d'université". ■





Moulay Hicham (à d., ciré jaune), visitant la nouvelle usine de bio-diesel lancée par Al Tayyar Energy près de Rotterdam, aux Pays-Bas. Baptisée "Alia" du nom de la défunte tante du prince, c'est la plus grande usine de bio-carburants d'Europe.

vertes" les plus novatrices, élaborer des études pour les transformer en processus industriels, puis investir, avec des partenaires choisis, dans des unités industrielles qui mettront ces processus en œuvre. Concrètement, cela donne des usines qui transforment des déchets organiques (cosses de riz, débris de manioc, carcasses de poulets...) en électricité ou en bio-carburant pour automobiles ! Onze ans après sa création, Al Tayyar, qui a des bureaux à Princeton et Abu Dhabi, a lancé une douzaine d'usines dans le monde : 5 en Thaïlande (où Moulay Hicham s'est vu décerner en 2006 le prix du "meilleur projet environnemental" par un émissaire du roi), 3

aux Pays-Bas, 5 au Royaume-Uni, 2 au Canada... Dans ces unités industrielles, qui coûtent 100 à 300 millions de dollars chacune, Al Tayyar détient des parts variables, allant de 12 à 90%. Et ça rapporte ? Interrogé par *TelQuel* il y a quelques années, le prince s'était contenté de répondre : "Je n'ai pas à me plaindre". Transparent sur sa santé, Moulay Hicham ne l'est pas sur ses revenus. Nul doute, cependant, qu'Al Tayyar est pour beaucoup dans sa fortune personnelle, manifestement colossale vu tout ce qu'il finance avec... Là-dessus, il n'a qu'un commentaire : "Je suis un homme d'affaires qui travaille depuis l'âge de 21 ans, et j'en ai bientôt 47. J'ai réalisé des projets sur les 5 continents, dont beaucoup ont bien marché. Ça me donne assez de moyens pour donner corps à quelques-unes de mes idées". Notre homme d'affaires, par ailleurs, ne reçoit-il pas occasionnellement un petit coup de pouce de son cousin germain (leurs deux mères sont sœurs), le prince et businessman saoudien Al Walid Ibn Talal, 19<sup>ème</sup> fortune mondiale selon le dernier classement de *Forbes* ? Inutile d'insister (croyez-en l'auteur de ces lignes, qui a beaucoup insisté) : l'intéressé ne dira pas un mot de plus.

D'où que vienne son argent, il est indéniable que Moulay Hicham en fait bon usage. Outre ses usines écolos qui parsèment la planète, le prince, avec la Fondation qui porte son nom, est aujourd'hui à la tête d'une véritable multinationale intellectuelle. Et il n'en finit pas de vibrionner. Sa toute dernière activité : il vient de rejoindre le conseil consultatif de "Google Ideas". Mené par le prodige Jared Cohen (à 29 ans, il vient de démissionner du poste de conseiller d'Hillary Clinton après avoir été

celui de Condoleezza Rice pendant 4 ans), le dernier avatar du géant mondial de l'Internet se propose de "mettre les nouvelles technologies au service de l'action citoyenne". Pour ce faire, Cohen a constitué un think tank d'une dizaine de personnes, dont Moulay Hicham.

### Hélicoptère et droits de l'homme

Ses activités commençant à se concentrer en Californie, le prince a établi sa seconde résidence au luxueux Four Seasons de Palo Alto, ville-satellite de l'université de Stanford. Comme il y passe la moitié de son temps, Moulay Hicham a fini par connaître l'hôtel par cœur : il sillonne les cuisines pour commander son tofu grillé au chef, connaît le dernier des serveurs par son prénom, demande des nouvelles de son bébé à une employée en tablier... Précisons que l'hôtel – et toute la chaîne Four Seasons, d'ailleurs – appartient à son cousin Al Walid ("mais je paie ma note", insiste Moulay Hicham). Pour circuler plus vite entre Palo Alto, le siège de Google à Mountain View, les universités de Santa Barbara et de Berkeley (où il intervient régulièrement), ou encore l'aéroport de San Francisco (d'où il s'envole pour la côte Est), le prince a appris... à piloter un hélicoptère ! Malgré ses 300 heures de vol, il n'a pas encore eu le temps de passer son brevet. Ron, son fidèle copilote, l'accompagne donc à chacun de ses vols, même s'il tient à tenir lui-même les manettes. L'auteur de ces lignes peut confirmer que Moulay Hicham sait faire beaucoup de choses avec son hélico, y compris voler en crabe.

Avec tout ça, le prince trouve aussi le temps de se rendre une fois par mois à New York aux réunions de Human Rights Watch, qu'il a rejointe en 2009. Du coup, à chaque fois qu'un rapport de cette organisation des droits de l'homme épingle le Maroc, on y voit "la main de Moulay Hicham". Rien n'est plus faux. "Ces rapports sont le fruit d'enquêtes de terrain menées par des collègues intègres, qui ont toute ma



Avec son copilote Ron, à bord de l'hélicoptère que Moulay Hicham utilise pour sillonner ses différents sites en Californie. Ici, au Palo Alto airport à Santa Clara County (Californie).

solidarité, nuance le prince. Mais en ce qui me concerne, je n'interviens ni de près ni de loin dans leur rédaction. Mon rôle, au sein du comité consultatif de Human Rights Watch, est d'aider à déterminer, globalement, les problématiques dignes d'être analysées dans la région

MENA". Voilà qui est dit. Cela suffira-t-il pour dédouaner le prince aux yeux de ses détracteurs marocains, qui continuent de lui prêter d'inavouables ambitions ? Pas sûr... Avec sa Fondation, ses prises de position, ses "leçons" sur la démocratie dans le monde arabe... que cherche, au juste, Moulay Hicham ? L'intéressé répond avec une tranquille assurance : "J'ai de l'ambition et je ne m'en cache pas. Mais elle est d'ordre intellectuel, et qu'on me croie ou non m'est égal. Je suis un prince, mais aussi un citoyen du monde. A ce titre, j'ai le droit de m'intéresser à la politique, et j'ai envie d'apporter ma pierre à la réflexion sur l'avenir du monde, et en particulier de ma région". Il faut l'admettre, tout cela est loin du rôle protocolaire traditionnellement assigné aux princes marocains. Mais il faut l'admettre aussi, le New Jersey et la Californie, c'est loin du Maroc... ■

**Moulay Hicham vient d'intégrer Google Ideas, un think tank pour "mettre les nouvelles technologies au service de l'action citoyenne."**

## PARCOURS

### Un prince turbulent

Déjà, du temps de son oncle Hassan II, Moulay Hicham ruait dans les branchements. Quand, titulaire d'un Bachelor en sciences politiques à Princeton, il y fonde son institut pour les études arabo-islamiques à l'âge de 30 ans, le roi voit la chose d'un mauvais œil. "Je l'ai fait pour m'affirmer, pour exister, être autre chose que le fils de Moulay Abdallah, admet aujourd'hui le prince avec le recul de ses 47 ans. Quand j'ai demandé à mon oncle ce qu'il en pensait, il m'a répondu : 'j'en pense que tu devrais fermer ce bazar' ". Sur pression de Hassan II, le prince renoncera à appeler le centre "Institut Mohammed V" comme il en avait l'in-

tention. Mais il ne le fermera pas pour autant. Un an plus tard, seconde salve : Moulay Hicham publie dans *Le Monde Diplomatique* un article intitulé "À la recherche de l'Etat de droit, être citoyen dans le monde arabe". Hassan II incendie son neveu, mais ne sévit pas. En 1996, nouvel article, toujours dans *Le Monde Diplomatique*. Cette fois, l'attaque est frontale : "Pour assurer la transition démocratique et la pérennité du trône, la monarchie marocaine tentée par la réforme", titre crânement Moulay Hicham. C'en est trop. Banni du Palais, le prince ne verra plus son oncle pendant un an et demi. Il en profite pour soutenir deux masters en

sciences politiques et relations internationales à Stanford. Il se réconciliera avec Hassan II peu de temps avant sa mort.

**A l'accession au trône de Mohammed VI, en 1999, Moulay Hicham se veut proche de son cousin, qu'il abreuve de conseils politiques. Mais le nouveau roi et son entourage n'apprécient pas, c'est le moins qu'on puisse dire, l'effronterie de celui que la presse surnomme déjà "le prince rouge".**

Ils lui reprochent de ne pas tenir sa place et, plus crûment, de se mêler de ce qui ne le regarde pas. Moulay Hicham est à nouveau banni du Palais. Il s'éloigne, le temps d'une mission auprès de Bernard Kouchner, alors envoyé spécial de l'ONU au Kosovo, et d'une autre en Palestine, où il observe des élections pour la Fondation Carter. Mais il revient vite au Maroc, et se plonge à nouveau dans le "grand débat" sur la

transition démocratique. Sauf que Moulay Hicham participe à ce débat de l'extérieur du Palais, où il n'est toujours pas le bienvenu. L'entourage royal supporte de moins en moins les libertés que s'autorise le turbulent cousin de Mohammed VI. Fin 2001, la tension est à son comble. Le prince, qui déclare faire l'objet d'une "gestion sécuritaire", décide finalement de quitter le Maroc en janvier 2002.

Neuf ans plus tard, Moulay Hicham commente son départ sans rancœur : "A cause d'un concours de circonstances, je m'étais retrouvé à malmener l'institution monarchique malgré moi. Cette page est depuis longtemps tournée. Certes, mon action s'inscrit dans un registre politique. Mais c'est d'abord un effort de réflexion et d'introspection". Une déclaration sereine, qui pourrait mettre du baume sur bien des plaies... ■